

CONSULTATION SUR PLACE
OUI

PRET
OUI

PEB
NON

1538

**Ecole nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques**

Diplôme de conservateur de bibliothèque

RAPPORT DE STAGE

Stage effectué à la bibliothèque municipale de Lille du 31 août au 20 novembre 1999

Alexandre Allain

sous la direction de
Geneviève Tournouër
Bibliothèque municipale de Lille

2000

**Ecole nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques**

Diplôme de conservateur de bibliothèque

RAPPORT DE STAGE

Stage effectué à la bibliothèque municipale de Lille du 31 août au 20 novembre 1999

Alexandre Allain

sous la direction de
Geneviève Tournouër
Bibliothèque municipale de Lille



2000

1999
DCB ST
01

Remerciements

Je tiens à remercier particulièrement mon responsable de stage, mademoiselle Geneviève Tournouër, directeur de la bibliothèque municipale de Lille, pour la disponibilité dont elle a su faire preuve, la confiance qu'elle m'a témoignée, et son souci généreux de me faire découvrir tous les aspects du travail en bibliothèque municipale.

Je remercie également l'ensemble du personnel de la bibliothèque, dont l'accueil a permis de rendre ce stage de douze semaines aussi utile qu'agréable, en particulier Catherine de Boël, Jean-Pierre Morel, Dorothée Bourgeois, Jocelyne Champeaux, Isabelle Caniot, Marie-Odile Di Pasquale, Monique Duranton, André Faës, Daniel Laruelle, Henri Nowacki, Christiane Révaud, Michel Deudon, Wael El Khader et Sabbah Haddou.

Je remercie enfin le directeur de mon mémoire d'étude, madame Sylvie Aubenas, conservateur au département des Estampes et de la Photographie (BNF), pour ses conseils et l'intérêt qu'elle a bien voulu porter aux problèmes concrets rencontrés lors de mon stage.

Introduction

Au cours des douze semaines du stage d'étude, le conservateur-stagiaire doit mener à bien, parallèlement, travail sur un sujet précis, qui doit conduire à la réalisation d'un mémoire d'étude, et intégration à l'établissement pour acquérir une connaissance de son organisation et des missions qu'il doit remplir. La répartition par mi-temps, suggérée dans la charte des mémoires de l'ENSSIB, a été dans mon cas appliquée avec une grande souplesse. Mon stage a suivi le mode de vie de l'établissement, rythmé, à la bibliothèque centrale, par les réunions de l'équipe de direction le mardi, et les permanences hebdomadaires d'accueil au public (une ou deux tranches de trois heures, selon les semaines). Le dossier des collections photographiques m'ayant été remis le premier jour, une grande latitude m'a été laissée dans l'organisation de mon travail. J'ai pu ainsi choisir de passer une semaine entière à la bibliothèque de quartier de Moulins, ce qui constituait un temps suffisant pour permettre une véritable immersion.

Pour ce rapport de stage, j'ai choisi de parler d'abord de la relation entre la bibliothèque et la ville, puis de la diversité des missions de la bibliothèque et de leur articulation. Dans une troisième partie, j'évoque plus précisément le dossier qui m'était confié, tout en replaçant les collections photographiques dans l'ensemble des collections patrimoniales de l'établissement.

Première partie

Lille et sa bibliothèque : bref historique

1) Une ville de tradition marchande

La ville de Lille a, depuis le Moyen-Âge, fondé son développement sur le commerce et le textile. C'est Cambrai, qui, depuis 1559, est le siège d'un archevêché¹ ; c'est à Douai qu'en 1560 est fondée l'Université, qui ne sera transférée à Lille qu'en 1887. Valenciennes, surnommée l'Athènes du Nord, a une tradition artistique.

Comme dans beaucoup de villes, la bibliothèque municipale a une filiation directe avec une bibliothèque religieuse qui s'était ouverte au public dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, celle du chapitre de la collégiale Saint-Pierre. Si la bibliothèque a en grande partie hérité des livres de la collégiale (ainsi que d'une chaise), si les confiscations révolutionnaires lui ont apporté quelques belles pièces en provenance, principalement, des abbayes de Loos et Cysoing — d'après le tome 36 du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, la bibliothèque posséderait 67 manuscrits venant de la collégiale Saint-Pierre, 59 de l'abbaye de Loos, et 39 de celle de Cysoing —, il ne s'agit pas là de collections équivalentes à celles qui ont formé les noyaux d'autres bibliothèques publiques de la région. Nous pensons d'abord aux collections des trois grands centres religieux du Haut Moyen-Âge dans la région : Saint-Vaast (800 manuscrits sur un total de 2 000 manuscrits médiévaux à la BM d'Arras), Saint-Bertin (une partie importante des 1 900 manuscrits de la BM de Saint-Omer)² et Saint-Amand (300 manuscrits sur 1 400 à la BM de Valenciennes). La BM de Douai a hérité de 300 manuscrits de l'abbaye d'Anchin et de 260 de celle de Marchiennes. La BM de Cambrai possède 1 400 manuscrits médiévaux dont un tiers provient de la cathédrale et 200 de l'abbaye du Saint-Sépulcre.

¹ L'évêché de Lille n'a été créé qu'en 1913 ; auparavant, le doyenné de Lille dépend du diocèse de Tournai.

² Pour ces deux abbayes, un certain nombre de manuscrits se retrouvent dans le fonds ancien de la bibliothèque de Boulogne-sur-Mer, créé à partir d'une sélection des plus belles pièces des dépôts de Saint-Omer, Arras et Montreuil-sur-Mer.

Le XIX^e siècle confirme la prospérité commerciale, et bientôt industrielle, de la ville. Lille s'accroît, annexe en 1858 les communes voisines de Moulins, Esquermes, Fives et Wazemmes, et, de 1836 à 1911, passe du huitième au quatrième rang des villes de France, et s'affirme en tant que chef-lieu du département. Depuis 1848, la bibliothèque a quitté le chœur de l'église des Recollets pour s'installer dans les locaux de l'Hôtel de Ville au Palais Rihour. En pleine expansion, elle bénéficie de l'attention de la municipalité³ ; elle est suffisamment attrayante et bien implantée pour attirer des dons de personnalités aussi dissemblables que Blanquart-Évrard (1872), le chansonnier Alexandre Desrousseaux (1891), l'orientaliste Léon de Rosny (1909), le commerçant (et animateur d'une revue d'histoire religieuse) Georges Humbert (1891) ou l'angliciste Lemaire (1913). Surtout, en 1898, la ville, en acceptant le don de la bibliothèque de feu le marquis Godefroy de Ménilglaise, apporte un enrichissement majeur aux collections de la bibliothèque de Lille, de 10 000 imprimés et 183 manuscrits, dans lesquels on trouve aujourd'hui bon nombre des plus belles pièces du fonds ancien.

2) L'incendie de l'Hôtel de Ville et ses conséquences

L'incendie qui survient dans la nuit du 23 avril 1916, sous l'occupation allemande, s'il ne détruit qu'une partie des collections (le fonds ancien est globalement épargné), brise de façon durable l'essor de la bibliothèque. Les ouvrages sont transférés dans les caves de la bibliothèque universitaire, mais la fusion des deux bibliothèques, pourtant déjà à l'ordre du jour avant guerre, n'aura finalement jamais lieu. L'achat d'un lot important à la grande vente Quarré-Reybourbon (un libraire lillois) de 1928, pour compléter un fonds préexistant, est le dernier enrichissement important avant l'essoufflement du travail de reconstitution d'un fonds général. Pratiquement dénuée de personnel propre, la bibliothèque municipale disparaît durablement de la scène lilloise, et ce n'est qu'en 1960 que la décision de construire un bâtiment spécifique et de soustraire la bibliothèque à la direction de la bibliothèque universitaire, est prise.

³ En 1848, dans la préface du *Catalogue descriptif des manuscrits de la bibliothèque de Lille*, Le Glay écrit : « La bibliothèque de Lille ne tient que le troisième ordre parmi celles du département, tant sous le rapport des manuscrits qu'au point de vue des imprimés ; mais l'autorité locale fait de louables efforts pour enrichir ce dépôt ».

Le 6 novembre 1965, la bibliothèque s'installe officiellement dans ses nouveaux locaux, au 32-34 rue Édouard Delesalle, à équidistance de la mairie, de la Grand Place, de la Place de la République (siège de la Préfecture et du Palais des Beaux-Arts), et du quartier des universités de l'époque (avant leur transfert en banlieue). Après un demi-siècle d'effacement, elle doit retrouver sa place et se créer une image.

3) Le tournant vers la lecture publique.

Le prêt adulte, dévolu jusqu'alors à une annexe ouverte en 1946 et située rue des Fossés, trouve naturellement sa place dans la nouvelle bibliothèque, rejoint par le prêt jeune (qui n'existait pas auparavant) ; mais cette place reste réduite, dans tous les sens du terme. La salle est trop petite, et le fonds d'étude, dont les ouvrages, conservés en magasin, ne sont ni en libre accès ni empruntables, capte la majorité des crédits.

Dès l'origine, la bibliothèque entend se doter d'un bibliobus, qui commence à tourner en 1970. Fait sur mesure afin de pouvoir contenir un salon de lecture, il ne dessert que les grands boulevards. Ce n'est qu'à partir de son remplacement par un bibliobus standard en 1984 qu'il va réellement à la rencontre du public et devient un outil de proximité.

Le développement de la lecture publique, bloqué rue Édouard Delesalle, doit s'appuyer sur la mise en place d'un réseau de bibliothèques annexes⁴. Mais elle s'avère assez laborieuse. La première bibliothèque, celle de Marx Dormoy (quartier des Bois Blancs), ouvre dès 1973. Il faut attendre sept ans l'ouverture de la suivante (Vieux-Lille, en 1980). En 1988-1989 ouvrent coup sur coup les bibliothèques de Wazemmes, Fives et Moulins. Enfin, en avril 1999, une grosse lacune est comblée avec l'ouverture de la bibliothèque du populaire quartier de Lille-Sud (voir le plan proposé en annexe C).

Les trous du maillage sont comblés par le passage du bibliobus. Il s'agit pour l'essentiel de trois quartiers : Faubourg de Béthune (7 points de desserte), Vauban-Esquermes (3) et Saint-Maurice (4). En fait, le bibliobus a gardé des points de desserte dans certains quartiers pourvus d'une bibliothèque (le Petit Maroc à Fives, les « trois barres » aux Bois Blancs, le centre social Marcel Bertrand à Moulins et deux points à Lille-Sud).

⁴ On songe à un moment à établir une centrale de lecture publique... mais dans le quartier de Moulins.

Dans les mêmes années, la crise économique touche durement Lille, même si elle peut sembler relativement épargnée par rapport à d'autres communes de l'agglomération — Roubaix et Tourcoing au premier chef. Les évolutions de la politique de la ville ont des conséquences importantes pour la bibliothèque : les quartiers signalés à l'État comme en difficulté et devant bénéficier d'une stratégie d'intervention prioritaire dans le cadre du contrat de ville, sont dans cinq cas sur six — Lille-Sud, Moulins, Fives et Wazemmes ont été classés en 1989, Faubourg de Béthune et Bois-Blancs en 1994 — des quartiers dotés d'une bibliothèque. Les bibliothèques de Fives, Moulins, Wazemmes et Marx Dormoy ont joué le jeu et ont trouvé leur place dans le réseau associatif afin de profiter des subventions du contrat de ville dans le cadre de projets communs avec d'autres associations. La bibliothèque de Lille-Sud se trouve dans un cas différent, d'une part parce qu'elle vient d'ouvrir, d'autre part parce que ce quartier, ce que son nom traduit bien, souffre d'un manque d'identité, et par conséquent a un réseau associatif nettement moins développé (nous trouverions le même problème au Faubourg de Béthune, mais Lille-Sud est trois fois plus peuplé).

L'organisation de la lecture publique en un réseau d'annexes était due au départ au conservatisme de la mairie et de la direction de la bibliothèque, qui voulaient privilégier le fonds d'étude. Mais l'instauration d'une politique de la ville en direction des quartiers difficiles, effective à Lille à partir de 1989, lui a donné une nouvelle signification.

4) Perspectives d'avenir

La construction d'un nouveau quartier commerçant autour de la gare TGV de Lille Europe, la candidature (malheureuse) aux Jeux Olympiques de 2004, le titre de capitale européenne pour cette même année en guise de consolation, la perspective de l'élection comme maire en 2001 de l'une des personnalités les plus en vue du parti socialiste, Martine Aubry : Lille semble avoir le vent en poupe. Sa population ne baisse plus, et vient de repasser la barre des 180 000 habitants.

Pour revaloriser son image dans le domaine culturel, la ville a pour l'instant surtout misé sur le Palais des Beaux-Arts, fort de sa réputation d'être l'un des plus beaux musées de province, luxueusement rénové, doté d'une extension, et rouvert au

public en août 1997. L'existence d'une direction unique pour la Culture, à la mairie de Lille, peut favoriser une certaine synergie, mais les choix et arbitrages financiers font des institutions dépendantes de cette direction, des rivaux potentiels.

Un élargissement des horizons de la bibliothèque, sous la forme d'un projet de BMVR, attendu depuis déjà quelques temps, puisqu'il compléterait de façon logique le réseau des BMVR déjà existant, se précise. Dans le Nord-Pas-de-Calais, l'échelon régional, pour les bibliothèques, peine à s'affirmer. Les déboires de l'agence ACCES (agence régionale de coopération pour le livre et la lecture), dissoute à la suite de difficultés financières, et qui ne revit actuellement que sous la forme d'un comité de lecture pour le livre jeunesse à la bibliothèque de Tourcoing, l'illustrent assez. De même, l'absence d'un FRAB, qui se fait lourdement sentir, est significative.

Ce projet aurait pour corollaire la construction d'une centrale de lecture publique dans le nouveau et médiatique quartier d'Euralille, sans pour autant abandonner les locaux de la rue Édouard Delesalle qui seraient réservés au fonds ancien, au fonds régional, et au pôle iconographique que la bibliothèque entend mettre en place. Ce projet repose en partie sur le dépôt légal imprimeur pour la région, attribué à la bibliothèque en 1943, et renforcé par la convention signée avec la BNF en 1997, qui fait de la bibliothèque un pôle associé.

L'ouverture d'une septième annexe, dans le dernier quartier classé en difficulté restant, Faubourg de Béthune, est prévue pour le début de 2001. Mais l'évolution prévisible de la politique de la Ville va dans le sens d'une « déterritorialisation » du contrat de ville : il y aura, au niveau de la commune, un chef de projet par thème et non plus par quartier. Le changement de dénomination (DSU, développement social urbain, à la place de DSQ, développement social du quartier), en 1994, en était déjà comme un signe avant-coureur. Il y a là un risque de dévitaliser des quartiers où la bibliothèque avait su s'affirmer comme un acteur essentiel et un partenaire incontournable. La fusion prochaine de la commune voisine de Lomme avec Lille, est vécue par beaucoup comme un premier pas vers le grand Lille ; par ailleurs, l'inauguration du prolongement de la ligne 2 du métro vers Roubaix et Tourcoing, en août 1999, marque un rapprochement symbolique entre les trois villes. Il est probable qu'à (court ?) terme les contrats avec l'État se négocieront au niveau de l'agglomération.

Deuxième partie

Présentation des services de la bibliothèque

1) Une réalité complexe

La bibliothèque municipale de Lille regroupe le fonds d'étude (livres en consultation sur place, en magasin, sauf les usuels) ; le fonds ancien ; le fonds régional ; les six (et bientôt sept) bibliothèques de quartier ; le bibliobus ; la médiathèque Jean-Lévy. C'est cette dernière entité qui est la plus difficile à cerner. Elle s'apparente à une bibliothèque de quartier, pour le quartier Centre, plus grande que les autres : elle réunit prêt adulte, prêt jeunes, une discothèque-vidéothèque — c'est la seule vidéothèque, mais il existe une autre discothèque à la bibliothèque de Moulins —, un espace multimédia, appelé la Mezzanine⁵ — 4 postes dédiés à la consultation de cédéroms, et 5 postes pour la consultation d'internet (4 sur rendez-vous et un destiné à une consultation rapide), et un des services les plus originaux de la bibliothèque, créé en 1997⁶, qui concerne les mal- et les non-voyants. Un scanner braille, une imprimante braille et un téléagrandisseur permettent la mise à disposition de documents de la bibliothèque (et, depuis peu, de documents trouvés sur internet) ou apportés par le lecteur. Une plage braille, une synthèse vocale et des logiciels spécialisés permettent aux mal- et non-voyants de s'initier à l'informatique.

Un service particulièrement important se trouve à la Centrale (rue Édouard Delesalle) : celui des Entrées, où sont faites toutes les commandes et tout le catalogage de lecture publique, pour la Centrale comme pour les quartiers. Le fonds d'étude et le fonds régional font leurs propres commandes et leur propre catalogage. Il faut par ailleurs mentionner que le fonds régional est alimenté à plus de 60 % par le dépôt légal imprimeur, et que la part des dons — venant du dépôt légal éditeur de la BNF ou d'auteurs locaux — y est importante.

⁵ Espace conçu comme spécifiquement dédié aux adolescents, la Mezzanine est, symboliquement, située à mi-hauteur du fonds d'étude, espace des adultes.

⁶ Lille est la seule bibliothèque municipale à proposer ce service sur la région ; la référence, en la matière, est l'Espace Diderot à la bibliothèque municipale de Bordeaux.

Si nous regardons les budgets, la chose se complique encore, puisqu'il y a un budget spécifique, en lecture publique, pour la formation professionnelle, une subvention du CNL (500 000 francs par an) pour acquérir des ouvrages traitant de « l'être humain, de la cellule à l'éthique » (que ce soit sous l'angle de la biologie, de la physiologie ou de la médecine), à la fois pour le fonds d'étude et en lecture publique, et un budget pour les spécialités des annexes : monde du travail à Moulins, sport et théâtre pour enfants à Marx Dormoy, italien à Fives, art et science-fiction au Vieux-Lille, arts graphiques à Wazemmes, policier et cinéma à la Centrale. La spécialité de Lille-Sud reste à définir.

2) 32-34, rue Édouard Delesalle

Une des leçons que j'ai tirée de ce stage, concerne l'importance majeure de la disposition des locaux ; c'est pourquoi je me permets de les décrire brièvement.

La partie du bâtiment ouverte au public se trouve côté rue. Au sous-sol, l'espace d'exposition. Au rez-de-chaussée, à gauche du hall, le prêt adulte, et, avec une communication pour le personnel, mais une entrée séparée pour le public, le prêt enfants ; à droite, la sortie de la discothèque-vidéothèque. À l'entresol, à gauche, la Mezzanine, à droite, l'entrée de la discothèque-vidéothèque. Au premier étage : en face, l'accueil ; à droite, la « salle des fichiers », où l'on peut toujours consulter une partie des anciens fichiers papiers — elle abrite aussi le service mal-voyant, les lecteurs de microfilms et de microfiches, deux postes avec Word et Excel, la majorité des postes de consultation des cédéroms du fonds d'étude. À droite, la salle des Périodiques, avec les derniers numéros des périodiques du fonds d'étude en libre accès, un poste de CD-Roms (avec Myriade et CD-Rap⁷), et, accolée à l'Accueil, la banque où les numéros d'entrée sont délivrés contre la carte de lecteur et où les ouvrages du fonds d'étude, du fonds régional et du fonds ancien sont remis au lecteur. C'est dans cette salle que sont obligatoirement consultés les périodiques reliés. À droite encore de la salle des Périodiques, la salle de Lecture, avec de nombreux usuels et près de 500 places, et, tout de suite à gauche en

⁷ Ce CD-Rom propose un dépouillement d'un certain nombre de périodiques ; il s'agit d'une entreprise collective, basée à la bibliothèque municipale de Lyon, à laquelle la bibliothèque de Lille collabore en dépouillant *La Revue du Nord*, *Archeologia*, *Futuribles*, *La Revue de l'Art* et *Afrique contemporaine*.

entrant, un petit espace destiné à la consultation des ouvrages de la Réserve (avec des usuels spécifiques).

Perpendiculairement à ce bâtiment qui donne sur la rue, se trouvent les 9 étages de magasins : le Sous-Sol, le Rez-de-Chaussée (fonds Musical et fonds Léon de Rosny), l'Entresol (salle des Cartons et Portefeuilles, Entresol à proprement parler, où sont conservés les ouvrages du fonds Lillois, Réserve), les étages 1 à 6.

À la jonction des deux bâtiments se trouvent les espaces de travail pour le personnel, qui se caractérisent par une grande pénurie de bureaux.

3) Dans les quartiers

Aucune bibliothèque de quartier ne ressemble à une autre.

Le secteur jeunesse est particulièrement important dans les deux quartiers où la population est la plus défavorisée, Moulins et Lille-Sud, ainsi qu'au Vieux-Lille. Pour le secteur multimédia, la dernière ouverte, Lille-Sud, fait figure de vitrine, avec 14 postes, et un accès internet qu'elle est la seule à proposer (bientôt à Fives) ; Marx-Dormoy, Fives et Moulins disposent de 2 à 5 postes pour la consultation de CD-Roms ; le multimédia est totalement absent, à cause de l'exiguïté des locaux, à Wazemmes et au Vieux-Lille. Seule la bibliothèque de Moulins possède une discothèque.

Marx-Dormoy, Lille-Sud et Vieux-Lille ont dû surmonter le handicap d'être relativement excentrées dans leur quartier respectif. Marx-Dormoy est la seule bibliothèque à desservir une importante proportion d'extérieurs au quartier, d'une part à cause de l'immense parking et du complexe sportif qui composent son voisinage immédiat, d'autre part à cause de la proximité de la commune de Lambersart, qui n'a pas de bibliothèque⁸. À Moulins, l'installation de la faculté de Droit à côté de la bibliothèque l'amène à desservir un nouveau public. La bibliothèque de Fives est au cœur d'un véritable petit village, ce qui explique l'ambiance familiale qui lui est propre. La bibliothèque de Wazemmes a su desservir des publics très différents, puisqu'il s'agit à la fois d'un quartier défavorisé et d'un quartier à la mode ; elle a su aussi pénétrer la communauté asiatique.

⁸ Le prêt est payant pour les Lambersartois. En dehors des Lillois, il est aussi gratuit pour les habitants d'Hellemmes, commune « associée » à Lille, qui fréquentent la Centrale, Fives et Moulins.

Dans le cadre de la vie associative de leur quartier et du contrat-ville, les bibliothèques de Marx-Dormoy et Moulins ont animé, au sein de la commission culture pour la deuxième et d'une commission mémoire spécifique pour la première, tout un travail de recherche sur l'histoire du quartier, qui a culminé lors des journées du Patrimoine de septembre 1999. Une riche iconographie a été collectée, qui sera sans doute à nouveau diffusée sous forme de CD-Rom. La bibliothèque de Fives commence à les suivre sur cette voie.

4) Les activités hors les murs

La démarche d'aller porter le livre à un public qui, pour diverses raisons, ne se déplacera pas à la bibliothèque, a connu un essor avec l'invention de la fonction de médiateur du livre, dont la première génération est issue de militants d'ATD Quart-Monde, « récupérés » par la bibliothèque. Il n'en reste plus qu'un représentant à la bibliothèque de Lille ; le reste des actuels médiateurs du livre sont des emplois jeunes.

C'est un des aspects du rôle bibliobus — l'aspect dominant étant de compléter les trous du réseau des bibliothèques de quartier pour la desserte des écoles et le prêt aux classes.

L'opération des Jardins de lecture, qui a commencé en 1994 à Moulins, mobilise tout l'été les bibliothèques de quartier, le service jeunes de la Centrale et le bibliobus. Cela consiste à aller, accompagné de bénévoles en nombre croissant (ils sont surtout nombreux à Moulins), faire de la lecture à voix haute dans des sites choisis, souvent au pied de barres HLM. Quotidienne au mois de juillet, cette opération a lieu tous les samedis de l'année dans le seul quartier de Moulins.

Autre spécificité de la bibliothèque de Moulins : son médiateur du livre va faire de la lecture à voix haute dans un hôpital et dans une maison de retraite, en partenariat avec l'association *Lis avec moi*, qui dépend de l'ADNSEA (Association départementale du Nord pour la sauvegarde de l'enfance, de l'adolescence et des jeunes adultes), et même au domicile de certaines familles, qui sont choisies après discussion avec une assistante sociale.

À Moulins toujours, le soutien scolaire a joué un rôle majeur dans l'établissement d'un *modus vivendi* avec les jeunes du quartier, dans le cadre de ce

qu'on pourrait appeler un approvisionnement réciproque avec la bibliothèque. Elle a désormais passé le relais à une association qui dispense le soutien scolaire dans le même bâtiment que la bibliothèque, mais à l'étage au-dessus.

5) Le personnel

Pour gérer ces différents services, la bibliothèque dispose de trois conservateurs en comptant la directrice (plus un poste à pourvoir et un poste de conservateur territorial à créer), trois bibliothécaires (plus un poste à créer), 28 assistants et assistants qualifiés (plus un poste à pourvoir et un à créer), 46 agents du patrimoine, 4 agents techniques, 15 agents d'entretien, 1 rédacteur, 1 adjoint administratif, 4 agents administratifs, 11 emplois jeunes, 6 CEC (Contrat emploi consolidé), et un chauffeur.

Au niveau des postes de catégorie A, la répartition des tâches a connu plusieurs évolutions importantes cette année. Une bibliothécaire supervisait à la fois le réseau des bibliothèques de quartier (confiée chacune à un assistant) et le bibliobus (confié lui aussi à un assistant). Or, on a créé pour la bibliothèque de Lille-Sud (celle dans laquelle la ville a le plus investi) un poste de bibliothécaire, qui dépend directement de la direction. Il est probable qu'à terme un poste de bibliothécaire va aussi être créé pour Moulins.

Le départ du conservateur chargé du fonds ancien — qui doit également superviser le fonds régional, confié à un assistant, et le dépôt légal, confié à un agent — a été l'occasion d'un important remaniement. Tout le dossier numérisation a été retiré de ce poste au profit d'un poste dont la définition est entièrement nouvelle — confié à un conservateur arrivé un mois après —, puisqu'il regroupe tout ce qui touche à l'informatique : l'accès à internet, le travail sur le futur site de la bibliothèque, les réseaux de CD-Rom, la base et le système intégré de gestion de bibliothèque, Dynix d'Ameritech (peu convivial, mais assez performant), le service mal- et non-voyants, et enfin la numérisation.

Toutes les collections iconographiques ont également été enlevées au fonds ancien pour être placées sous la responsabilité immédiate de la directrice, en attendant la création d'un poste de conservateur territorial, pour donner l'impulsion initiale à un projet de pôle images. L'unique agent du fonds ancien y est désormais affecté à mi-temps.

Quant au fonds ancien⁹, il a été confié au conservateur précédemment en charge du fonds d'étude. Le bibliothécaire qui le secondait, est désormais seul au fonds d'étude, qui ne mobilisera plus à lui seul un conservateur. Le poste de conservateur d'État actuellement à pourvoir chapeautera simplement le fonds d'étude, ainsi que les trois services de prêts de la Centrale, confiés à des assistants (prêts jeunes, prêts adultes, discothèque-vidéothèque).

Certes, la volonté de rapprocher fonds d'étude et lecture publique est une préoccupation permanente de la direction. Après avoir renoncé à établir un premier poste d'accueil dans le hall d'entrée à cause des courants d'air, elle a recruté un médiateur du livre chargé de faire le lien entre les étages (installé à un bureau de renseignements au prêt adultes, il examine leur demande, et, si nécessaire, les conduit lui-même au fonds d'étude). Mais ce redéploiement est aussi un signe avant-coureur de la création d'une centrale de lecture publique, dont j'ai déjà parlé, où une grande partie des ouvrages du fonds d'étude seront mis en libre accès ; ainsi, le fonds d'étude, tel que la bibliothèque le connaît actuellement, est voué, à terme, à disparaître.

Si aucun membre du personnel ne fait à la fois de permanence au prêt adultes et au premier étage (où sont délivrés les ouvrages du fonds d'étude, du fonds régional et du fonds ancien), l'organisation de l'équipe qui se relaie à ce dernier point est déjà un bon élément de transversalité : elle se compose des deux conservateurs, de la bibliothécaire et de l'assistant du fonds d'étude, de l'assistant du fonds régional, d'un assistant des Entrées, d'un assistant chargé à la fois de la vidéothèque et de la rédaction des notices des images numérisées, de l'assistant responsable de la Mezzanine, de l'agent chargé des expositions et de la communication, de l'agent qui seconde le conservateur du fonds ancien... et d'un conservateur-stagiaire de l'ENSSIB pendant les deux derniers mois. Le renseignement bibliographique, qui constitue la tâche principale de l'Accueil, nécessite une bonne maîtrise de Rameau, une bonne connaissance des ressources du premier étage (usuels et CD-Roms) et des nombreux inventaires et instruments de recherche qui permettent de s'orienter dans le fonds ancien, enfin une bonne connaissance

⁹ « Fonds ancien » est l'expression employée, mais il serait plus juste de parler de collections patrimoniales, car il n'existe pas, comme dans d'autres bibliothèques, de « date butoir » (généralement 1811).

topographique de la Réserve (dont une nouvelle signalétique est en chantier), car c'est la personne de l'Accueil, et non les magasiniers, qui va y chercher les ouvrages. Pour faire face à ces tâches, une remise à niveau annuelle, sous le nom de commission Usuels, est assurée pour l'ensemble de l'équipe par le conservateur chargé du fonds ancien, dont relève la partie la plus complexe, aussi bien pour les usuels que pour les outils de recherche.

L'extrême variété des demandes auquel on est amené à faire face à l'accueil, fait tout le charme du travail en bibliothèque municipale. Cela va du plus classique, la recherche généalogique (la démarche à suivre est la première chose qu'on apprend au nouveau venu dans l'équipe), au plus imprévu (des photographies d'instruments médicaux utilisés par un médecin de campagne pour peindre une nature morte), jusqu'au franchement absurde : un lecteur à la recherche d'un dictionnaire lui permettant de traduire en français (*sic*) de l'an mil son futur discours de réveillon, un autre souhaitant rassembler une iconographie de la droite française de 1789 à nos jours avec ce commentaire désarmant : « donnez-moi la presse de l'époque, je feuilletterai ».

Troisième partie

La bibliothèque municipale de Lille et son patrimoine :

inventorier, conserver, diffuser.

1) Inventorier

Les notices des imprimés ont été versées sur le catalogue informatique au cours d'un grand chantier de rétroconversion en 1994-1995, sur subventions de l'État, à l'exception d'une partie des ouvrages imprimés entre 1800 et 1952 (pour cette période, il convient de mener une recherche complémentaire dans le catalogue papier, dit catalogue rouge).

En revanche, une partie des manuscrits n'est pas encore cataloguée. Depuis la parution du tome 36 du *Catalogue des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, et du supplément, seuls des inventaires ont été réalisés. La fin du fonds Godefroy, en particulier, n'a jamais été cataloguée. Les manuscrits ont fait récemment l'objet d'une opération de recotation afin de rationaliser le rangement en fonction du format, ce qui a permis de gagner une travée dans la Réserve.

Dans les « petits fonds », la situation est inégale. Tout ce qui touche à la musique a fait l'objet d'une attention particulière ces dernières années. Pour la partie ancienne du fonds musical, un *Catalogue des fonds musicaux 1600-1800 conservés en Nord-Pas-de-Calais*, édité par l'association Domaine Musique Région Nord-Pas-de-Calais, est sorti en 1997, complété l'année suivante par un *Catalogue des vaudevilles conservés à la bibliothèque municipale de Lille*. Un membre de cette équipe réalise actuellement une thèse sur Jeanne Thieffry, musicienne du début du siècle, à partir des papiers légués à la bibliothèque, qu'elle catalogue en même temps. Toujours dans le domaine musical, les chansons de carnaval ont été entièrement traitées, en interne à la bibliothèque cette fois ; les notices sont accessibles sous la forme d'un fichier manuel, qui propose en outre une indexation matière.

La bibliothèque de Léon de Rosny a été redécouverte au milieu des années 1980. Un catalogue (dont il existe une version chinoise et une version française) a été réalisé par Lilli Sun pour les ouvrages chinois, suivi d'un catalogue bilingue français-japonais

pour les ouvrages japonais, réalisé par Peter Kornicki. Depuis, la bibliothèque municipale de Lille est devenu un lieu de rendez-vous pour les universitaires japonais de passage en France (par exemple, le vice-président de l'université d'Okinawa pendant mon stage). Des ouvrages en langues plus rares, notamment un beau fonds coréen, restent à traiter.

Si certains fonds ne sont pas du tout traités (fonds De Swarte¹⁰, brochures brabançonne de 1780 à 1814...), la plupart des fonds sont dotés d'inventaires dactylographiés ou manuscrits qui permettent un repérage sommaire (fonds Lemaire, Quarré-Reybourbon...), voire satisfaisant (fonds Desrousseaux, Mahieu...). Les Mazarinades, et la collection d'ex-libris de Danchin, ont fait l'objet d'un soin particulier. Les *Biographies lilloises* du fonds Humbert, en raison de leur utilité évidente pour le public lillois, sont accessibles au public par un fichier nom de personne. Enfin, les deux fonds les plus récemment entrés, le fonds Jules Mouquet et le fonds Robert Christophe, ont fait l'objet d'inventaires « modèles ».

La situation des fonds graphiques et iconographiques est elle aussi inégale. Le fonds des Menus, qui, à travers plusieurs strates, va de 1780 à 1960, n'est pas traité, non plus que les recueils d'estampes régionales du XIX^e siècle ; le fonds Péroche, qui constitue l'essentiel des collections de cartes postales de la bibliothèque, a un inventaire sommaire ; le fonds Bartonnoeuf (iconographie de la Commune) a un excellent inventaire manuscrit ; le volumineux fonds dit « des portraits » (XVI^e-XVIII^e siècles), est lui entièrement traité et accessible par un fichier nom de personne. Il est relativement aisé de se repérer dans la collection d'affiches de la Révolution et de la Première Guerre mondiale. Les deux collections iconographiques les plus originales (et parmi les plus importantes) de la bibliothèque, les étiquettes de fil et les images pieuses (le noyau de cette collection est constitué par une partie du fonds Humbert) bénéficient elle aussi d'inventaires sommaires¹¹.

Une grande partie des collections iconographiques de la bibliothèque, qui sans doute n'avait fait l'objet d'aucun conditionnement ni inventaire lors du long séjour des

¹⁰ Archives du général impérial Vandamme.

¹¹ Même si il ne pose pas les mêmes problèmes bibliothéconomiques, mentionnons tout de même un des bijoux du fonds iconographique : les 24 volumes, dont un volume de table, du *Cabinet du roi*, hérités de la Collégiale Saint-Pierre.

collections à la bibliothèque universitaire, a été rassemblée dans des meubles à plans, dans la salle des Cartons et Portefeuilles. Il s'agit là du plus gros « gisement iconographique » de la bibliothèque, qui porte les traces des brassages successifs qu'ont connus les documents : cruelle perte d'identité, alors qu'on devine au détour d'une dédicace, que ces documents devaient appartenir, avant l'incendie de 1916, à des fonds bien identifiés. Un inventaire détaillé du bon millier de documents contenus dans ces Cartons et Portefeuilles a été entrepris ces dernières années ; confié à des vacataires successifs, il est incomplet et incohérent, mais n'en a pas moins le mérite d'exister, et rend d'immenses services.

Le cas des collections photographiques est particulièrement complexe. La partie la plus précieuse du fonds, les albums Blanquart-Évrard, est incluse dans le *Catalogue raisonné des albums photographiques édités* (sous-titre de *Blanquart-Évrard et les origines de l'édition photographique française*), objet de la thèse d'Isabelle Jammes parue en 1981. Un exemplaire annoté de cet ouvrage, et une table de concordance réalisée en interne par la bibliothèque, permettent de faire le lien entre les notices d'Isabelle Jammes et les collections de la bibliothèque. Au début des années 1990, un conservateur a entrepris la réalisation d'une sorte de photothèque, à finalité documentaire, à partir de photographies qui jusque-là n'étaient pas inventoriées, avec quatre séries : « divers », « Lille », « Nord » et « portraits ». Environ deux cents photographies ont ainsi été inventoriées, sur fiches bristol, avec un gros travail d'indexation — indexation matière, nom de personne, œuvres représentées —, lui aussi accessible au public par des fichiers. Quelques années plus tard, une entreprise d'inventaire sommaire des collections photographiques des bibliothèques municipales du Nord-Pas-de-Calais est confiée par la DRAC à une chargée de mission ; mais elle ne prend pas en compte les photographies, mélangées à d'autres documents, de la salle des Cartons et Portefeuilles. Depuis quatre ans, la bibliothèque a procédé à d'importantes acquisitions, mais celles-ci ont toujours été préinventoriées par le libraire. Elle a enfin réalisé en interne un inventaire des photographies d'Alphonse Le Blondel.

On voit, à travers cet exposé, quelle est la tâche qui repose sur les épaules de la personne de l'Accueil, qui doit avant tout avoir le réflexe de penser que tel « petit fonds » pourrait fournir des éléments de réponse pertinents à la recherche du lecteur.

Heureusement un fichier d'index des Petits fonds, doublé par un fichier similaire pour les Cartons et Portefeuilles (pourtant également pris en compte par le précédent). On voit aussi la vitalité et la diversité des fonds de cette bibliothèque. Si les « petits fonds » ont fait l'objet de l'essentiel de notre exposé, rappelons tout de même que d'éminents chercheurs se sont penchés sur la partie générale du fonds ancien ces dernières années : Anne Bondeele-Souchier (IRHT) s'est intéressée aux manuscrits de Loos, et a publié en 1991 *Bibliothèques cisterciennes dans le Nord de la France : répertoire des abbayes d'hommes*, Albert Labarre aux impressions lilloises des XVII^e et XVIII^e siècles, Frédéric Barbier met la touche finale à un nouveau catalogue des incunables des bibliothèques municipales de la région, et à un dictionnaire des gens du livre, toujours à l'échelle régionale.

2) Conserver

La sûreté des documents est le premier point de leur conservation. La porte de la Réserve ne s'ouvre qu'avec une clé qui reste dans le tiroir de l'Accueil, tiroir lui-même fermé à clé ; la personne de l'Accueil garde sur elle la clé de ce tiroir et va elle-même chercher les documents de la Réserve demandés par un lecteur.

Les conditions de consultation, par contre, sont moins rigoureuses. Aucun membre du personnel, à moins de se déplacer spécialement, ne peut voir ce qui se passe dans la « salle de consultation des ouvrages de la Réserve » aménagée dans un coin de la salle de lecture. La première solution qui vient à l'esprit, serait de décaler l'emplacement où les ouvrages sont communiqués, de façon à ce qu'il occupe l'extrémité, isolée par une porte en verre¹², de la banque, d'où l'on peut (plus ou moins) voir ce qui se passe dans la petite salle. Mais il est toujours intimidant d'aller rappeler à l'ordre un chercheur qui ne prend pas les précautions suffisantes pour consulter un document, surtout que les agents qui sont à ce poste n'ont eux-mêmes pas le droit de se rendre seuls à la Réserve. On peut aussi penser qu'imposer le port de gants jetables en plastique, qui seraient gratuitement fournis, et n'autoriser que le crayon ou l'ordinateur portable, seraient de bonnes mesures.

¹² Séparée en trois tronçons par des portes en verre, c'est la même banque qui se prolonge jusqu'à l'Accueil.

En 1995, à l'occasion de la restauration d'un manuscrit, un restaurateur s'est installé à demeure pendant quelques mois à la bibliothèque, et a initié un agent d'entretien à la réalisation de boîtes de protection avec des matériaux neutres. Depuis lors, ce dernier est affecté à mi-temps à cette tâche, et traite les ouvrages anciens dont la reliure est dégradée.

Si les rayonnages de la Réserve sont régulièrement dépoussiérés, les conditions climatiques ne donnent qu'à moitié satisfaction. La salle est bien ventilée, elle a une excellente inertie thermique (18° en hiver, 21° en été), sans être climatisée, mais elle est beaucoup trop humide : 65 % d'humidité relative pour 18° en novembre, et ce malgré la présence d'un déshumidificateur qui marche à plein. La direction envisage de faire des travaux d'isolation externe, ce qui serait sans doute plus efficace que d'acheter un deuxième déshumidificateur (qui s'apparente assez à un tonneau des Danaïdes).

Les photographies sont normalement conservées à la Réserve ; seules celles qui constituent l'embryon de photothèque¹³ (les 200 cataloguées et indexées, et environ 200 autres que le conservateur avait simplement rassemblées et préparées avant son départ) ont fait l'objet d'un conditionnement adéquat (pochettes de terphane et boîtes neutres). Les photographies achetées récemment ont été vendues pré-conditionnées (comme elles étaient pré-inventoriées), mais la bibliothèque n'a aucune garantie sur les matériaux utilisés.

Les photographies conservées dans la salle des Cartons et Portefeuilles (au nombre d'environ 250) sont moins bien loties. Si, comme pour les ouvrages de la Réserve, c'est la personne de l'Accueil, et non un magasinier, qui vient chercher le document, en revanche la salle ne ferme pas. Certes, ces documents sont à l'abri de la poussière, mais les documents iconographiques, et surtout les photographies, ne sont pas faits pour être conservés serrés dans des cartons à dessin ; ils doivent être isolés pour éviter les frottements. Des chemises en papier neutre sont bien utilisées, mais il n'y en a qu'une pour plusieurs documents (une dizaine en moyenne), ce qui pose un problème lors de la communication, puisque le document est transporté et communiqué sans être protégé par une chemise. Enfin, cette salle est trop chaude en hiver, parce que la conduite du chauffage y passe.

¹³ Même si le mot n'a jamais été employé, c'est à cela, comme je l'ai déjà dit, que s'apparente le projet.

3) Diffuser

L'organisation d'expositions, dans le vaste espace du sous-sol, reste un moyen privilégié de diffusion du patrimoine. L'année qui se termine a été particulièrement faste, puisqu'elle a connu deux expositions à partir du fonds de la bibliothèque : la première était consacrée à la gastronomie (le fonds des Menus, précédemment évoqué, a notamment été mis à contribution), la deuxième aux jardins et à la botanique. Un CD-Rom, réalisé à partir de chacune de ces expositions grâce au logiciel Scala, doit permettre de les relayer dans les bibliothèques de quartier. À l'automne 2000 aura peut-être lieu une exposition sur Blanquart-Évrard dans le cadre de l'opération « 160 ans de photographies dans le Nord-Pas-de-Calais », organisée par l'association des conservateurs de musée de la région.

Les supports de substitution ont fait de bonne heure leur apparition à la bibliothèque, puisque l'atelier de microfilmage existe depuis l'ouverture du bâtiment en 1965. Une campagne de reproduction des enluminures médiévales sous forme de diapositives vient d'être achevée en 1998. Elle va être relayée par une campagne de microfilmage de l'IRHT l'année prochaine.

La bibliothèque a une expérience précoce de la numérisation : dès 1990, l'agence ACCES (Agence régionale de coopération pour le livre et la lecture Nord-Pas-de-Calais) installe à la bibliothèque une station de numérisation (autour d'un scanner à plat qui fonctionne toujours), et en 1992 sortent les 8 CD-Rom du *Grand Hebdomadaire illustré*, périodique paru à Lille entre 1919-1938, numérisé. Si cette expérience avec ACCES reste sans lendemain, en 1994, une convention est signée entre la bibliothèque municipale, la bibliothèque de l'Institut catholique de Lille, la bibliothèque Georges Lefebvre (UFR d'histoire de l'Europe du Nord-Ouest, université de Lille III), et le Pôle universitaire européen de Lille (qui regroupe les 3 universités lilloises, l'université catholique de Lille, l'université de Valenciennes, l'université d'Artois, les chambres de commerce, l'IUFM de Lille), afin de mettre en place le projet Libris (Libraries for the Regional Information Society) : il s'agit de rassembler une banque d'images numériques, à thème régional, sur le serveur web du Pôle européen.

En 1996, le Pôle européen fournit à la bibliothèque deux Macs, le logiciel Phraséa client et administrateur pour gérer les banques d'images, le logiciel Photoshop, un graveur de CD Rom, un lecteur Jazz, et un scanner twain 32 (appareil photographique numérique), à la résolution de 300 dpi.

Avec ce matériel ont été numérisées les enluminures (à partir des diapositives), les étiquettes de fil, les cartes postales du fonds Lefebvre (vues de Lille vers 1900), une partie des images pieuses. Bien que transmises au Pôle européen, ces images ne sont toujours pas disponibles pour le moment. Par ailleurs, les partenaires du projet Libris ne se sont pas mis d'accord sur l'indexation des images.

En attendant le déblocage de cette situation, la bibliothèque renforce sa station de numérisation, cette fois avec la mairie pour partenaire, avec un deuxième scanner à plat et une armoire magnéto-optique pour stocker les documents numériques, dans l'optique de la mise en place d'une collection d'images numériques pour Lille 2004 (capitale européenne). Elle prépare son propre site web, qui sera hébergé sur un serveur de la mairie. L'acquisition d'une lumière froide va lui permettre de commencer à numériser des photographies.

Il n'y a pour l'instant aucun poste de consultation des images numériques que possède la bibliothèque pour le public, mais l'installation de deux postes est prévue.

4) Le traitement du dossier

Dans les paragraphes qui précèdent, j'ai exposé les principales données du dossier des collections photographiques, en les replaçant dans la problématique plus générale du rapport de la bibliothèque à son patrimoine.

La quasi-certitude de savoir le dossier repris par un conservateur territorial dans l'année à venir m'a apporté un grand confort dans son traitement. La directrice de la bibliothèque m'a laissé une totale liberté dans l'organisation de mon travail, tout en se montrant extrêmement disponible dès que j'avais un point à lui soumettre, et j'oserais dire que nous avons, au cours de réunions régulières, noué une relation de travail efficace. J'ai de plus bénéficié du concours d'un agent du patrimoine déjà affecté à mi-temps au service, que j'ai associé à toutes les étapes importantes de mon travail. Ce travail à trois est devenu presque un travail à quatre, tant ma directrice de mémoire,

madame Sylvie Aubenas, conservateur au département des Estampes et de la Photographie de la BNF, m'a apporté un appui et un conseil constants tout au long de ces trois mois. La journée où elle nous a reçus dans son département, l'agent affecté au service et moi-même, et la journée qu'elle a passée à la bibliothèque municipale, ont assurément été deux temps forts de ce stage.

Il n'y avait aucune mesure réellement urgente à prendre, ni dans le domaine de la conservation, ni dans celui de l'inventaire des collections. Trois points réclamaient cependant un traitement rapide :

A) La présence de négatifs en nitrate de cellulose (matière inflammable). La bibliothèque possède deux lots de négatifs sur support souple antérieurs, l'un totalement, l'autre partiellement, à 1950. Mme Gilet, du CRCDG, m'a décrit au téléphone les signes de dégradation significatifs. Seul le premier lot (36 négatifs de 1904) les présentait. Mais pour le deuxième lot (un peu plus de 300 négatifs non datés d'un photographe qui avait commencé à travailler dans les années 1930), il n'y avait aucun moyen d'avoir de certitude, à moins de découper un morceau de chacun des négatifs pour faire un test chimique... qui n'est pas totalement fiable. Une discussion avec Michel Melot m'a convaincu que le fort de Saint-Cyr est l'endroit idéal pour stocker les négatifs, et en particulier les nitrates de cellulose, puisqu'il y a des magasins adaptés. Le stockage est gratuit, et le fort de Saint-Cyr propose sur devis un transfert de support (microfilmage ou numérisation). La bibliothèque municipale de Lille serait ainsi la première de son espèce à utiliser les services de cet établissement. La direction devrait prendre contact avec son responsable, Jean-Daniel Pariset, dans les semaines à venir, pour la réalisation d'un devis.

B) L'état des albums Blanquart-Évrard. Si les tirages en eux-mêmes se sont remarquablement conservés, le support papier sur lesquels ils sont collés est attaqué par des taches jaunes circulaires et rayonnantes, et en deux points des taches brunes se développent à partir de la colle. Madame Rakotonirainy, du laboratoire de microbiologie du CRCDG, à qui j'ai envoyé des prélèvements sur scotch et sur écouvillons, a diagnostiqué une souche stérile d'*Ulocladium*. Madame Corinne Le Bitouzé, à qui, sur les conseils de madame Aubenas, j'avais soumis le problème, m'a confirmé qu'un passage à l'autoclaveur n'était pas envisageable, et qu'il faudrait procéder par gommage.

Madame Rakotonirainy a souligné qu'il faudrait faire de nouveaux prélèvements en de nombreux points, avant et après gommage, pour vérifier l'efficacité de ce dernier. La DLL a été informée de la préparation d'un dossier de restauration, que la bibliothèque espère pouvoir présenter à la commission au premier trimestre 2000. Le dossier comportera certainement également le gommage d'autres photographies contrecollées dont le support est piqué par des taches dues à la poussière (planches des trois albums Leblondel, et la majorité des photographies de la salle des Cartons et Portefeuilles). La bibliothèque a pris rendez-vous avec Patrick Lamotte, responsable de l'atelier de restauration du département des Estampes et de la Photographie, qui viendra sur place faire un diagnostic et une première estimation du devis dans les premiers jours de décembre.

C) La méconnaissance par la bibliothèque de deux séries particulièrement remarquables de photographies. La première est une série de 25 Baldus, correspondant aux 25 premières épreuves de la série *Villes de France photographiées*, pour laquelle le ministère de l'Intérieur avait lancé une souscription en 1852. Ces 25 Baldus se trouvent reliés, sans que nous en connaissions la raison, à la fin du deuxième des neuf albums Blanquart-Évrard. J'ai pu identifier ces photographies grâce à l'ouvrage réalisé à partir du catalogue de l'exposition qui s'est tenue au Metropolitan Museum of Art (New-York), au Centre canadien d'architecture (Montréal), et au Musée des monuments français (Paris) en 1994-1995, *Édouard Baldus photographe*. J'ai réalisé une notice pour chacune d'entre elles, selon la norme Z 44-077 sur le catalogage de l'image fixe. Émerveillée par cette série, madame Aubenas a transmis à la directrice de la bibliothèque les coordonnées du spécialiste mondial de Baldus, Malcolm Daniel, conservateur au Metropolitan Museum of Art, pour lui faire part de cette découverte. La deuxième série exceptionnelle de photographies sur laquelle j'ai attiré l'attention de la bibliothèque, consiste en cinq planches jusque là inconnues sorties de l'Imprimerie photographique de Blanquart-Évrard. Il s'agit d'un album sur le jubilé séculaire de Notre-Dame de La Treille du 2 juillet 1854 à Lille, dont nous ignorons s'il n'en était qu'au stade de la préparation, ou s'il a été commercialisé. Ces photographies, qui se trouvent dans la salle des Cartons et Portefeuilles, figuraient dans l'inventaire des documents conservés dans ce local, mais la personne qui a réalisé l'inventaire n'avait

pas compris leur importance. J'ai établi cinq notices, et j'ai de plus rassemblé une bibliographie sur le jubilé séculaire du 2 juillet 1854. La directrice de la bibliothèque et moi-même avons rendu une visite de courtoisie à Isabelle Jammes, spécialiste mondiale de Blanquart-Évrard, pour lui faire part de notre découverte, de nos projets d'exposition, et pour faire le point sur la question, vingt ans après sa thèse. Par ailleurs, en me basant sur cette thèse, j'ai fait la liste des planches sorties de l'Imprimerie photographique dont la bibliothèque de Lille possède le seul exemplaire connu.

Tous les autres points du dossier s'inscrivaient dans un plus long terme. Les conditions climatiques de la Réserve, les conditions de consultation de ses ouvrages, l'accès du public aux petits fonds qui continuent de poser des problèmes bibliothéconomiques insolubles à l'heure des réseaux et du CCN, sont des questions qui dépassent de beaucoup le simple dossier des collections photographiques.

Deux décisions importantes, et complémentaires, ont cependant été prises pendant mon stage. La première est celle de n'ôter aucune photographie des Cartons et Portefeuilles. Quel que soit le caractère hétéroclite de ces articles, même si le hasard seul a pu dans bien des cas réunir les documents qui s'y trouvent, il est inutile de leur infliger un traumatisme supplémentaire. Et quels que soient les reproches que l'on peut formuler à l'encontre de l'inventaire, il n'en existe pas moins. D'un autre côté, les articles contenant les pièces les plus remarquables ne peuvent pas rester dans une salle qui ne ferme pas. C'est pourquoi nous avons décidé d'établir une liste de cartons à transférer en Réserve, avec pour règle de déplacer la totalité du carton quand une seule pièce le mérite. Dans l'idéal, ce transfert s'accompagne d'un reconditionnement, consistant à isoler chaque document à l'aide d'une pochette en papier permanent, et à mettre l'ensemble dans une boîte, et non plus dans un portefeuille. C'est là le premier volet d'une campagne de restauration assez lourde ; le second volet réside dans la confection de boîtes sur mesure pour les albums les plus précieux¹⁴. Sur les conseils de Patrick Lamotte, nous avons décidé de ne pas choisir de fourniture sur catalogue, mais de rédiger un cahier des charges et de l'envoyer aux trois principaux fournisseurs, Atlantis, Stouls et Secan. Le financement risque de s'étaler sur plusieurs années ;

¹⁴ Ce sont les deux principaux volets, et non les deux seuls, mais je n'entre pas ici dans les détails.

cependant l'utilité de cette campagne est reconnue par la DRAC, qui est prête à participer.

Le transfert en Réserve de certains cartons sélectionnés résout du même coup le problème du système de cotation, totalement en panne (aucune acquisition n'a été cotée depuis 4 ans, sauf les albums qui reçoivent une cote ALB 1°/2°/4°/8° selon le format) : il suffit de continuer la numérotation des cartons et portefeuilles, arrêtée au carton 93. Cela permet de respecter les ensembles (la bibliothèque n'achète pour ainsi dire jamais de photographie isolée), et d'intégrer aussi bien les acquisitions de photographies que celles d'autres documents iconographiques.

J'en viens donc à la seconde décision importante : l'arrêt définitif de la photothèque avec ses quatre séries documentaires (Lille, Nord, Portraits et Divers). Les photographies qui y avaient été intégrées, ayant reçu un conditionnement adéquat, resteront dans leur boîte, laquelle sera désignée par un numéro, ce qui permettra d'homogénéiser avec la série des Cartons et Portefeuilles. Il est probable que les deux séries ne seront pas confondues, mais resteront parallèles. La série dont le noyau est constitué par la photothèque, pourra servir à accueillir des fonds contemporains volumineux, qui ne prétendent qu'à un inventaire sériel, tandis que les Cartons et Portefeuilles resteront le domaine de l'inventaire pièce à pièce.

Tant que la bibliothèque n'aura pas résolu de façon globale le problème de l'accès du public aux petits fonds, il n'est pas nécessaire de faire du zèle en matière d'inventaire. Il faut faire une notice pour les pièces qui ont un intérêt patrimonial évident, et il faut inventorier avec le plus grand soin... ce qu'on pourrait être tenté d'acheter. C'est pourquoi l'inventaire des photographies d'Alphonse Le Blondel — le plus connu des photographes lillois du XIX^e siècle — conservées par la bibliothèque, réalisé peu avant mon arrivée, a été une excellente chose ; je l'ai complété par un second inventaire qui concerne tous les autres photographes lillois du XIX^e siècle qui nous intéressent. J'ai suggéré de transmettre cette liste de photographes (Le Blondel en tête, naturellement), à la DLL, afin qu'elle dispose de plus d'éléments pour déterminer dans les catalogues de vente ce qui est susceptible d'intéresser la bibliothèque (la sphère d'activité de plusieurs de ces photographes dépasse Lille). Par ailleurs, j'ai fait valoir à la bibliothèque l'utilité d'un travail de recherche universitaire sur Le Blondel,

notamment parce que l'étudiant pourrait faire le lien entre les différentes institutions lilloises qui possèdent des photographies (archives départementales, museum d'histoire naturelle, musée de l'Hospice Comtesse, et la bibliothèque), et qui communiquent difficilement entre elles.

La bibliothèque pense avoir trouvé l'outil qui lui permet de régler le problème de l'accès aux documents iconographiques, voire aux Petits Fonds en général, dans la numérisation. Cependant, la fonction essentielle de la numérisation est toujours aujourd'hui la proposition d'un support de substitution. C'est pourquoi on m'a demandé de m'en tenir, dans le plan de numérisation des photographies que j'ai établi, à ce qui est susceptible d'être consulté : les albums, catalogués sur Dynix, et les Cartons et Portefeuilles, en partie accessibles par deux fichiers d'index (fichier des Petits Fonds et fichier spécifique). Au sein de chacune de ces catégories, j'ai établi une liste de priorité en fonction de ce qui est le mieux à même de répondre à la demande du public pour l'iconographie locale. Par ailleurs, j'ai proposé de commencer la campagne de numérisation des photographies, dès qu'on aura fait l'acquisition d'une lumière froide, par les deux articles restant des *Vues de Lille* du fonds Lefebvre, ce qui formerait déjà un ensemble cohérent et riche, puisque le troisième article, composé uniquement de cartes postales, a déjà été numérisé.

La dernière décision importante qui a été prise pendant mon stage, a été de choisir Rameau pour l'indexation des images numériques, ce qui permettra, pour l'iconographie locale et régionale, une adéquation avec les vedettes utilisées par le fonds régional (qui en crée régulièrement, et les fait approuver par la BNF). Cela palliera en partie le gros handicap causé par l'absence de notices d'autorité sur Phraséa.

Conclusion

Je retiendrai avant tout de ce stage le souvenir d'un travail d'équipe efficace, où le dialogue a été constant. Par l'intermédiaire de ma directrice de mémoire, des liens qui sont appelés à perdurer bien après mon stage, ont été noués entre la bibliothèque municipale de Lille et le département des Estampes et de la Photographie de la BNF. Il restera aussi de mon stage un antécédent d'appel aux services gratuits et hyperprofessionnels du CRCDG, dont pourront profiter bien d'autres parties des collections patrimoniales de la bibliothèque que les photographies. Enfin, la bibliothèque de Lille va peut-être être le premier établissement municipal à utiliser les services du fort de Saint-Cyr.

Pendant un certain temps encore, l'accès du public aux Petits Fonds, et entre autres aux collections photographiques, se fera par l'intermédiaire d'une juxtaposition d'inventaires écrits, et l'intercession obligée de la personne de l'Accueil. Le caractère relativement étoffé de l'équipe de l'Accueil (une dizaine de personnes), et la cohésion de cette équipe, est une garantie de transmission et de pérennité pour le savoir oral qui permet de naviguer entre ces fonds et ces inventaires.

Pour les collections iconographiques dans leur ensemble, l'avenir dira si la numérisation est bien le moyen d'améliorer et de rationaliser l'accès du public aux fonds, tout en étant l'élément d'une politique de conservation dans le sens où elle bannit, sauf cas exceptionnels, la communication directe.

Quoiqu'il en soit, le projet de créer un pôle iconographique et une banque d'images numériques pour Lille 2004 capitale européenne, a permis à la bibliothèque de trouver une nouvelle synergie avec la ville. L'achat d'un troisième scanner, d'une armoire magnéto-optique, et la création d'un poste de conservateur territorial, seront autant de preuves de l'implication forte de cette dernière.

Ainsi, c'est peut-être grâce aux images que la bibliothèque pourra résorber son déficit d'image, dû à la fois à une disparition d'un demi-siècle de la scène lilloise, et à l'absence, par la suite, d'une centrale de lecture publique. Mais si la « dilution dans les quartiers » de l'image de la bibliothèque, a pu lui porter tort, dix ans après à Moulins, Fives et Wazemmes, vingt ans après au Vieux-Lille, vingt-cinq ans après à Marx-

Dormoy — et, au bout de six mois, le démarrage de Lille-Sud, bénéficiant de toute l'expérience acquise, dépasse les espérances —, le bilan d'un travail de terrain acharné et laborieux est largement positif : la bibliothèque est devenu un partenaire incontournable dans le quartier, et elle remplit pleinement ses missions de lien social et de médiateur culturel. L'ouverture prévue pour le premier trimestre 2001 de la bibliothèque du Faubourg de Béthune, va permettre de desservir le dernier quartier classé en difficulté de Lille ; ne resteront que Vauban-Esquermes et Saint-Maurice-Pellevoisin, où la population, aisée, est par définition plus mobile.

Annexe A

Liste des documents produits dans le cadre du traitement du dossier des collections photographiques

- 1) « Les collections photographiques de la bibliothèque municipale de Lille » : document de synthèse de 8 pages faisant l'état des lieux des collections et des inventaires à mon arrivée.
- 2) Notices des 25 Baldus qui se trouvent à la fin de l'album S 2.2.
- 3) Notices des 5 photographies inconnues de Blanquart-Évrard trouvées dans les Cartons et Portefeuilles (cartons 25 et 53.1).
- 4) Liste des planches de Blanquart-Evrard dont la bibliothèque possède l'unique exemplaire connu.
- 5) Inventaire des photographies des principaux photographes lillois du XIX^e siècle connus, Le Blondel exclu, conservées à la bibliothèque (Amand Bury, Carette, Alfred Cayez, F. Delarue, Adolphe Alexandre Faure, Jules Ferrand, Lucien Frobert, L. Lescroart, Auguste Lyon, Auguste Mallart, Louis Piccolatti, Alphonse Seratzki).
- 6) Proposition d'un cadre de classement et d'un système de cotation.
- 7) Évaluation des besoins en matériel de conservation : plaques de verre / négatifs sur support souple / albums photographiques à mettre en boîte (deux listes en fonction de la priorité) / liste des Cartons et Portefeuilles à transférer à la Réserve (deux listes en fonction de la priorité) / liste des lots de photographies de la Réserve à mettre en boîte / liste des lots contenant des tirages sur papier salé ou albuminé / liste des critères à respecter pour le papier neutre dont seront faites les pochettes pour ces tirages, dans l'état actuel de nos connaissances.
- 8) Plan de numérisation : définition des objectifs / liste de documents à numériser en priorité dans les trois ensembles concernés (Cartons et Portefeuilles, albums, fonds Lefebvre).
- 9) Carnet d'adresses, avec la liste des personnalités extérieures contactées au cours du stage, leurs coordonnées et leurs fonctions.

Annexe B

Tableau récapitulatif des activités suivies par le stagiaire en dehors du dossier confié

Au 32-34 rue Édouard Delesalle

Participation aux réunions hebdomadaires de l'équipe de direction

Premier étage (fonds d'étude, fonds ancien et fonds régional) :

permanences hebdomadaires à l'accueil (une ou deux tranches de trois heures selon les semaines)

Fonds d'étude :

participation aux acquisitions

Prêt adultes :

opération de prêts et d'inscription (une demi-journée)

évaluation du rayon histoire (une demi-journée)

Prêts jeunes :

présence à une séance d'Heure du conte (une demi-journée)

Bibliothèque de Moulins

Secteur adultes

permanence et renseignement des lecteurs (trois demi-journées)

opérations de prêts et d'inscription (une demi-journée)

Secteur jeunes

permanence aux CD-Roms (une demi-journée)

accueil des classes : deux primaires (CP et CM1), une maternelle (trois ans) et une crèche (14 mois), lecture aux enfants (une demi-journée)

participation à une table ronde sur la lecture dans les écoles et dans les hôpitaux avec l'association « Lis avec moi » (ADNSEA)

participation aux Jardins de Lecture (lecture à voix haute à l'extérieur) (une demi-journée)

Discothèque

Opérations de prêts et d'inscriptions (une demi-journée)

Participation aux réunions avec les associations : commission culture, commission petite enfance (contrat ville), GPME (Groupe de protection des mineurs et de l'enfance)

Bibliothèque Marx-Dormoy

Bilan de l'activité de la commission Mémoire des Bois-Blancs (une demi-journée)

Annexe C

Le réseau des bibliothèques de quartier

Source : Ville de Lille. *Bienvenue dans les bibliothèques municipales de Lille.*

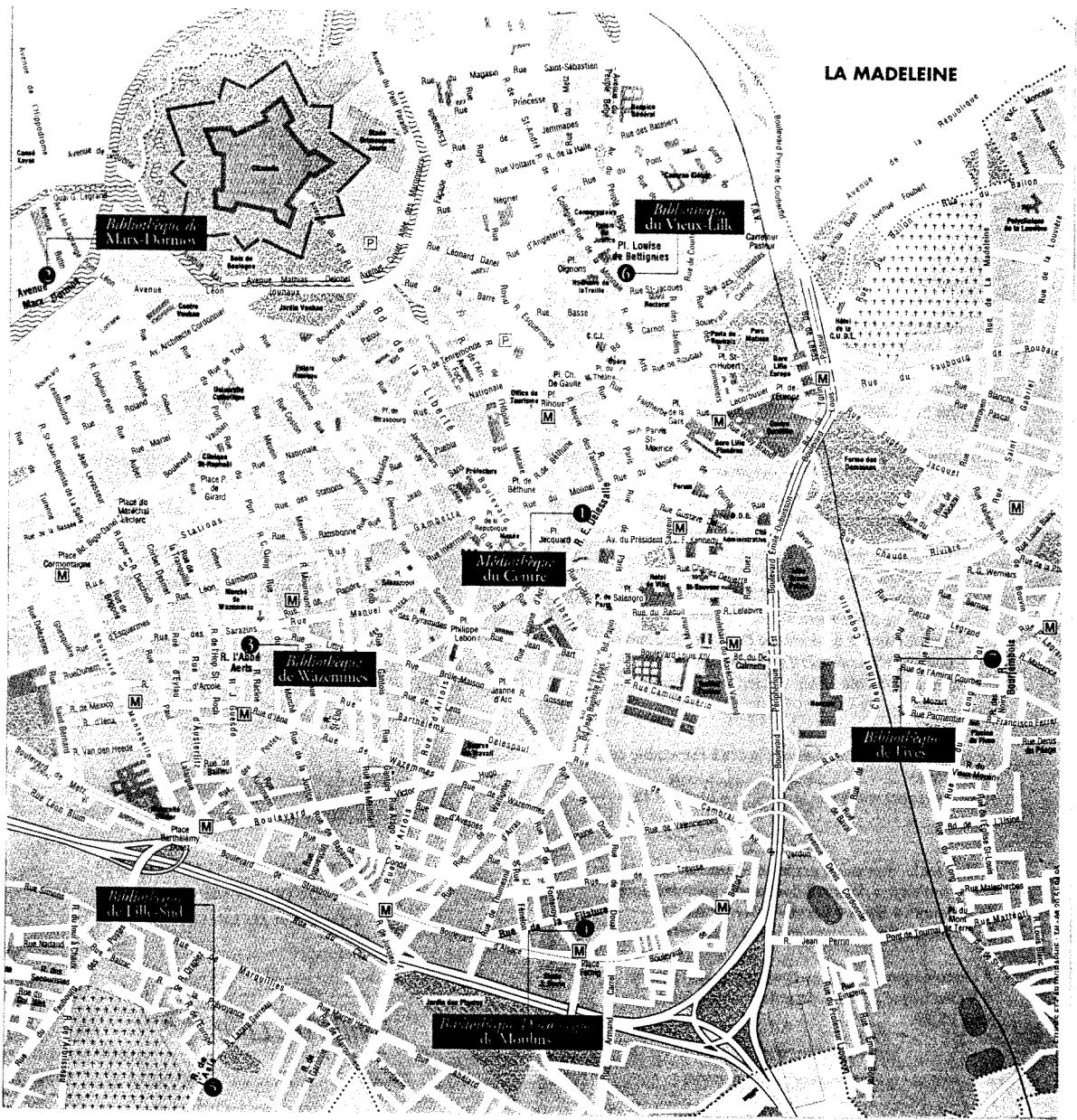


Table des matières

REMERCIEMENTS.....	1
INTRODUCTION	2
PREMIERE PARTIE.....	3
LILLE ET SA BIBLIOTHEQUE : BREF HISTORIQUE	3
1) <i>Une ville de tradition marchande.....</i>	3
2) <i>L'incendie de l'Hôtel de Ville et ses conséquences.....</i>	4
3) <i>Le tournant vers la lecture publique.....</i>	5
4) <i>Perspectives d'avenir</i>	6
DEUXIEME PARTIE	8
PRESENTATION DES SERVICES DE LA BIBLIOTHEQUE.....	8
1) <i>Une réalité complexe.....</i>	8
2) <i>32-34, rue Édouard Delesalle.....</i>	9
3) <i>Dans les quartiers</i>	10
4) <i>Les activités hors les murs.....</i>	11
5) <i>Le personnel.....</i>	12
TROISIEME PARTIE	15
LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE LILLE ET SON PATRIMOINE : INVENTORIER, CONSERVER, DIFFUSER.....	15
1) <i>Inventorier.....</i>	15
2) <i>Conserver</i>	18
3) <i>Diffuser.....</i>	20
4) <i>Le traitement du dossier.....</i>	21
CONCLUSION.....	27
ANNEXE A	A
LISTE DES DOCUMENTS PRODUITS DANS LE CADRE DU TRAITEMENT DU DOSSIER DES COLLECTIONS	
PHOTOGRAPHIQUES	A
ANNEXE B	B
TABLEAU RECAPITULATIF DES ACTIVITES SUIVIES PAR LE STAGIAIRE EN DEHORS DU DOSSIER CONFIE	B
ANNEXE C	C
LE RESEAU DES BIBLIOTHEQUES DE QUARTIER	C
TABLE DES MATIERES.....	29

